

Chronique bibliographique

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **121 (1976)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Chronique bibliographique

Les livres

« LE GÉNÉRAL ». La Suisse pendant la guerre de 1939 à 1945

Une profonde sympathie, une grande estime et une amitié sincère unissent Hans Rudolf Schmid, l'auteur, au général Henri Guisan. Voici les sentiments qui se dégagent à la lecture de ce livre richement illustré et parfaitement documenté, qui retrace la vie du Général de sa naissance en octobre 1874 à son dernier voyage en avril 1960. Un ouvrage qui nous rappelle les principaux événements survenus durant sa mission de commandant en chef de l'armée suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, de 1939 à 1945.

Après nous avoir parlé des origines du Général et nous l'avoir présenté au sein de sa famille, l'auteur nous conduit jusqu'à la nomination de Henri Guisan à la tête de l'armée suisse le 30 août 1939. Epoque de mobilisation générale, au cours de laquelle Hans Rudolf Schmid fut muté au quartier



général de l'armée pour y organiser un service de presse semblable à celui de la « Landi » et destiné à établir les contacts indispensables entre la population et les soldats. Une activité qui se rapprochait de celle qu'il avait exercée lors de l'Exposition nationale de 1939 à Zurich, quelques mois auparavant.

A travers les souvenirs de l'auteur et ses contacts personnels avec le Général transparaît sans cesse la forte personnalité de Henri Guisan. C'est elle qui imprègne les grands moments de sa mission et de son œuvre: Rapport du Grütli... aménagement du Réduit national — mise en vigueur du Plan Wahlen...

contacts avec les personnalités étrangères... visites à la troupe où il sauva plus d'une fois le moral des soldats... discours et allocutions à la radio... messages à l'armée et à la jeunesse... rapport à l'Assemblée fédérale... toujours et partout le Général est présent.

En ouvrant ainsi ses carnets du souvenir au public, Hans Rudolf Schmid assisté de sa collaboratrice, Yolande Maurer, a réussi à faire de cet album du souvenir un succès que les Editions Ringier sont heureuses et fières de publier. Les années ont passé et pourtant le souvenir du Général demeure toujours présent et vivant dans les cœurs. Jamais on n'oubliera ce grand homme qui, à l'heure du danger, a redonné confiance à l'armée et au peuple et a inspiré à la population suisse un courage et une volonté unanimes pour la sauvegarde de sa liberté et de sa neutralité!

« LE GÉNÉRAL, la Suisse pendant la guerre de 1939 à 1945 », Hans Rudolf Schmid.

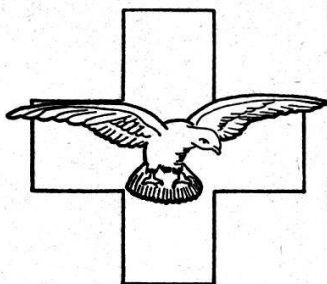
Document Ringier, 96 pages grand format,

193 photographies inédites, documents d'archives et cartes originales.

Diffusion: Office du Livre, Fribourg.

Prix: Fr. 24.80.

Editions Ringier, Zurich.



Général Véynet

Le Général Leclerc de Hautecloque, maréchal de France

Pendant sept années, le général Véynet a servi plus ou moins près du général Leclerc. L'ouvrage qu'il consacre à son ancien chef (Paris, Presses de la Cité, 1974) est de ce fait, comme il le dit lui-même, en grande partie un témoignage. Il en a d'autant plus de valeur.

Après la mort, en 1947, du général Leclerc, ses proches n'ouvrirent qu'incomplètement leurs souvenirs et leurs archives sur des événements brûlants, dont l'opinion était imparfaitement informée et qui risquaient de soulever des polémiques. Plus d'un quart de siècle plus tard, l'auteur a pensé à juste titre pouvoir lever des voiles, les passions étant éteintes. Il montre des discordes apparues entre de grands chefs, entre Leclerc et le général de Lattre en Alsace au printemps 1945, puis entre Leclerc et l'amiral d'Argenlieu, haut-commissaire en Indochine.

Mais l'ouvrage n'est pas intéressant seulement pour ceux qui s'intéressent aux questions et aux niveaux où la conduite politique et la direction des opérations militaires se touchent de près. Tout au long de son étude, l'auteur relate le rôle de chef, la volonté et le courage de Leclerc. Ainsi, à Koufra, lors de la remontée du Tchad, il obtient à lui seul la reddition de la place. Le commandant italien lui ayant envoyé des parlementaires, Leclerc les pousse dans une voiture, y monte lui-même avec deux officiers de son état-major et se dirige vers la porte de la place. Les Italiens l'ouvrent, Leclerc pénètre dans la citadelle et dicte ses conditions de capitulation. Avec ses seuls moyens militaires, soit 350 hommes, quelques véhicules et un canon de 75 (il avait renoncé au second pour pouvoir emporter plus de munitions), Leclerc aurait eu de la peine à venir à bout de la garnison très bien équipée.

Plus tard, et en Afrique toujours, Leclerc opère au flanc sud de la VIII^e armée britannique de Montgomery. A répétées reprises, afin de voir confier des missions importantes à des troupes françaises, il laisse les Anglais dans l'ignorance de la force réelle de ses moyens, toujours peu nombreux et dépourvus de matériel lourd. Il arrive à se tirer des situations délicates qui en résultent à force d'ardeur et de persévérance.

L'auteur n'entend pas récrire les campagnes du général Leclerc menées successivement en Afrique, en Europe et en Asie, leur récit ayant été fait maintes fois. C'est le témoignage direct qui donne à l'ouvrage toute sa valeur. On y découvre, particulièrement dans les affaires indochinoises, que Leclerc alliait un sens politique profond à ses qualités de chef.

Werner Hirzel

Les Caravelles du Portugal et « Navigare necesse est »

Dans deux brochures éditées en 1974 par la Fondation pour l'histoire des Suisses à l'étranger, l'auteur étudie l'importance de la guerre navale. Dans *Les Caravelles*, il donne un aperçu de l'histoire du Portugal et de ses conquêtes d'outre-mer aux XV^e et XVI^e siècles. Un nouveau type de bateau, la caravelle en fut l'instrument indispensable pour mener une politique aux dimensions du globe et transporter les troupes et leur soutien. Par un tableau éloquent, l'auteur montre la poussée turque vers l'Ouest et les ripostes navales portugaises par le Sud pour maintenir le lien de l'Europe occidentale avec les Indes.

Dans la seconde brochure, l'auteur donne d'abord un aperçu sur les navires du XVIII^e siècle, leur équipement et leur armement, les états-majors et les équipages, la tactique. Il montre ensuite les difficultés pour une puissance de mener à la fois une

guerre navale et terrestre. Port-Mahon, Gibraltar, Trafalgar sont autant d'exemples où le succès en mer était déterminant et qui prouvent que Plutarque déjà voyait juste: *navigare necesse est* (naviguer est indispensable).

Bernard Truffer

La bataille de la Planta

Dans *Sedunum nostrum* (bulletin n° 12, 1975), l'auteur retrace, à l'occasion de son 500^e anniversaire, la bataille de la Planta (Sion). Il la situe dans son contexte européen de la lutte contre Charles le Téméraire. Celui-ci est allié avec Milan et la Savoie, ce qui est une menace surtout pour les Bernois et les Valaisans qui s'allient à leur tour en automne 1475. Berne envahit le Pays de Vaud et demande à ses confédérés valaisans d'attaquer le pays savoyard. Encouragés par les succès bernois, les sujets de l'évêque de Sion s'en prennent au bourg de Conthey où ils incendient plusieurs maisons. Mais malgré un siège rigoureux, le bourg et le château de Conthey tiennent bon jusqu'à l'arrivée d'une importante armée savoyarde de plus de 10 000 hommes qui se porte rapidement sur Sion qui n'est défendue que par 300 hommes seulement. La basse ville est prise et incendiée; la majeure partie de la population trouve refuge à la Majorie, à Tourbillon et à Valère qui peuvent être tenus jusqu'à l'arrivée des milices du Haut-Valais (4000 hommes environ). Celles-ci entrent dans la ville par la porte de Loèche et parviennent à refouler l'ennemi hors des murs de Sion. Une bataille s'engage alors sur la Planta, mais risque de finir à l'avantage des Savoyards, les Haut-Valaisans étant mal armés et peu habitués aux batailles rangées. C'est à ce moment qu'intervient une colonne de 3000 volontaires de Berne, Soleure et Fribourg venue du Sanetsch. Elle descend des coteaux de Savièse et tombe sur le flanc gauche des troupes de Savoie et y crée le désordre, faisant du même coup renaître l'espoir chez les Valaisans.

Battus, les Savoyards sont repoussés et les jours suivants les Haut-Valaisans s'emparent de nombreux bourgs et châteaux jusqu'à St-Maurice. La mort de Charles le Téméraire à Nancy fait perdre à la Savoie le dernier espoir de reconquérir le Bas-Valais par la force. En 1477, l'évêque de Sion et les sept dizains du Haut-Valais décident simplement d'annexer le pays conquis et de le faire administrer par un gouverneur.

M.

